



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

187. Malin. Mauvais. Méchant. Malicieux.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

186. DIABLE. DÉMON.

Diablo se prend toujours en mauvaise part ; c'est un esprit mal-faisant , qui porte au vice , tente avec adresse , & corrompt la vertu. *Démon* se dit quelquefois en bonne part ; c'est un fort génie qui entraîne hors des bornes de la modération , poussé avec violence , & altere la liberté. Le premier enferme dans son idée quelque chose de laid & d'horrible , que n'a pas le second. Voilà pourquoi l'imagination , jouant de son mieux sur le pouvoir & la figure du *diablo* , cause des peurs aux esprits foibles , fait qu'ils s'abstiennent d'en prononcer le nom , & que , par fausse délicatesse , ils substituent à sa place ce lui de *démon*.

La malice est l'apanage du *diablo* ; la fureur est celui du *démon*. Ainsi l'on dit proverbialement , que le *diablo* se mêle des choses , quand elles vont de travers par l'effet de quelque malignité cachée ; & l'on dit que le *démon* de la jalousie possède un mari , lorsqu'il ne garde plus de mesures dans sa passion.

Les hommes , pour faire parade d'un fonds de vertu qu'ils n'ont pas , & rejeter sur un autre leur propre méchanceté , attribuent au *diablo* une attention criminelle à les induire au crime. Les poètes , dans leur enthousiasme , sont agités d'un *démon* , qui les fait souvent sortir des règles du bon sens , & leur fait prendre le phébus pour le sublime du style poétique.

187. MALIN. MAUVAIS. MÉCHANT.
MALICIEUX.

Le *malin* l'est de sang-froid ; il est rusé ;

quand il nuit, c'est un tour qu'il joue : pour s'en défendre, il faut s'en défier. Le *mauvais* l'est par emportement ; il est évident ; quand il nuit, il satisfait sa passion : pour n'en rien craindre, il ne faut pas l'offenser. Le *méchant* l'est par tempérament ; il est dangereux : quand il nuit, il suit son inclination : pour en être à couvert, le meilleur est de le fuir. Le *malicieux* l'est par caprice ; il est obstiné ; s'il nuit, c'est de rage : pour l'apaiser, il faut lui céder.

L'amour est un Dieu *malin*, qui se moque de ceux qui l'adorent. Le poltron fait le *mauvais*, quand il ne voit point d'ennemis. Les hommes sont quelquefois plus *méchants* que les femmes mais les femmes sont toujours plus *malicieuses* que les hommes (a)

(a) Voyez tome II, art 106.

188. CHÉTIF. MAUVAIS.

Le premier de ces mots commence à vieillir, & n'est pas d'un usage fort fréquent ; il n'est pas néanmoins tout-à-fait suranné, & il trouve encore des places où il figure ; nous pouvons donc le caractériser, sans craindre de rien faire hors de propos. Quand au second mot, il n'est pas pris ici dans toutes ses significations ; il n'est pris que dans celle qui le rend synonyme au premier ; je veux dire, pour marquer uniquement une sorte d'inaptitude à être avantageusement placé ou mis en usage.

L'inutilité & le peu de valeur rendent une chose *chétive* : les défauts & la perte de son mérite la rendent *mauvaise*. De là vient qu'on dit, dans le style mystique, que nous sommes de *chétives* créatures, pour marquer que nous ne sommes rien à l'égard de Dieu, ou qu'il n'a pas